

—La vie est plus chère à Montréal.  
—Les logements y sont cependant bien plus confortables et meilleur marché qu'à Québec.  
—Tout ça, c'est très bien, mais un mari doit valoir autant ici que là-bas.  
—Paraît que non, puisque les juges veulent pas !

\* \* On a ouvert des souscriptions dans presque toutes les villes du Canada, pour venir en aide aux malheureux Hindous qui souffrent de la faim.

C'est fort bien.

Il est très beau de secourir l'infortune n'importe où elle se trouve, et la charité ne connaît ni race, ni religion ; elle a droit de cité partout.

Cependant, je ne crois pas que le peuple canadien s'enthousiasme beaucoup pour cette œuvre, si bonne qu'elle puisse être en soi, et il est probable, au contraire, que bien des personnes se diront qu'avant de penser à des gens qui vivent à plus de deux mille lieues de nous, il faut secourir les malheureux de notre propre pays.

Et puis, ces messieurs les Hindous ne sont pas des gens bien recommandables par leurs mœurs, qui sont déplorables, leur courage qui est absent et leur amour des Européens qu'ils détestent à mort et qu'ils étranglent avec une dextérité sans pareille, quand ils les trouvent isolés et sans défense.

Somme toute, je suis d'avis qu'on ferait peut-être mieux de laisser un certain nombre de ces gens-là aller dans un monde meilleur, mais je puis avoir tort et je vous prie de ne pas suivre mon exemple.

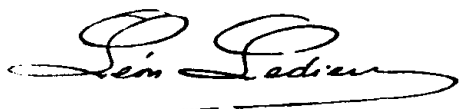
Au contraire, si le cœur vous en dit, donnez tout ce que vous pouvez aux Hindous.

Quant aux Canadiens pauvres, eh bien ! ils resteront pauvres, malheureux, sans feu ni pain, pendant que les Hindous referont du lard.

Hall et Slavin se sont promenés de Montréal à Québec et de Québec à Montréal, dans l'intention de donner une représentation de boxe, toute anodine, avec des gants, sans la moindre envie de se faire le moindre mal, mais les autorités n'ont pas voulu leur permettre.

Des boxeurs de profession qui veulent boxer sans s'assommer, la chose a paru tellement invraisemblable qu'on les a traités de fumi tes, de farceurs, de blagueurs, etc.

Et ils s'en sont allés.



### SIR JAMES LEMOINE

Dans le domaine de l'histoire qui concerne la ville de Québec et les régions situées plus bas sur le fleuve, M. Lemoine a travaillé avec succès, depuis quarante ans, à faire connaître au public du Canada, et surtout aux Américains et aux Anglais, les choses du temps passé, qui vont en s'effaçant de la simple mémoire des hommes.

En second lieu, cet aimable citoyen compte autant d'amis que de connaissances, et sa magnifique résidence de Spencer Grange, a vu sous son toit tous ceux qui s'occupent de littérature, soit parmi les Canadiens, soient des étrangers de cette classe qui visitent notre pays. Tous y sont passés à tour de rôle et en ont gardé le meilleur souvenir.

Sans posséder une fortune considérable M. Lemoine a donc une position sociale enviable et cela depuis des années déjà. En lui conférant le titre de chevalier, on a eu égard à ce que nous venons de remarquer et l'on n'a pas oublié non plus que M. Lemoine a été président de plusieurs cercles d'études surtout la Société Historique de Québec et la Société Royale.

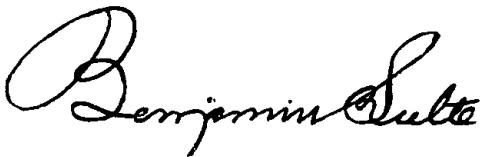
Nous souhaitons au nouveau chevalier une longue carrière et beaucoup de succès.

### LES OISEAUX DE PASSAGE

*Dans le beau palais de Versailles,  
Par un soir d'hiver, grand gala.  
Les fleurs tapissent les murailles ;  
Les flambeaux, jetant leur éclat,  
Font briller les velours, l'or et les pierreries.  
La danse, la musique et l'amour et le vin  
Répandent dans le bal comme un souffle divin  
Venu du pays des fêtes.*

*L'empête au dehors et nuit sombre.  
Puis, ce froid de l'immensité !  
Mais les fagots qui sont en nombre  
Du feu doublent l'intensité.  
Tout à coup, par la porte entre-ouverte, s'élance  
Un oiseau du bon Dieu, qui vole en se chauffant,  
Se pose, enfin s'en va, la fenêtre s'ouvrant,  
Et plonge dans la nuit immense.*

*Nous faisons comme cet oiseau  
A notre arrivée en ce monde.  
La vie est un palais bien beau  
Qu'enveloppe la nuit profonde.  
On entre par la porte, on sort par la fenêtre,  
Ebloui des splendeurs on s'égarait nos pas,  
Juste assez pour saisir un sentiment de l'être  
Et s'en aller vers le trépas.*



### A TRAVERS ROME

(Voir gravures)

A travers... mes multiples occupations, je dois, me dit-on, aimables lectrices, bienveillants lecteurs, continuer à vous guider à travers Rome.

Fasse le Ciel que je ne vous guide pas de travers !

La Trinité des Monts, jolie église bâtie sur la déclivité du *monte Pincio* (qu'il faut prononcer : monnté Pinntchio), appartient aux religieuses françaises de Saint-Charles, dont le couvent est attenant. La fameuse Académie française de peinture, dite : Villa Medici, est tout près.

Dans le couvent de ces religieuses françaises, au fond d'un corridor, si je ne me trompe, se trouve une magnifique Vierge, peinte par une des religieuses.

Voyant cette Vierge pour la première fois, le saint Pontife Pie IX, devant cette beauté angélique, joignit les mains en disant de sa voix harmonieuse : " Mater Admirabilis ! " Nom qui lui est resté.

J'étais de garde là, l'avant-veille de la prise de Rome, en 1870 : par punition, encore ! Je dois vous avouer que je n'ai eu que deux jours de salle de police sur quatre ans de service, et quelques gardes à... l'œil, comme celle-ci. Inutile de vous dire que les bonnes sœurs nous bourrèrent de victuailles et de vin, mes

hommes et moi : outre un grand tapis de chœur pour nous protéger la nuit contre ce frais mortel de Rome à cette saison. Le plus puni, ce ne fut pas... moi !

Sur le mont Esquilin, s'élève la superbe basilique de Sainte-Marie-Majeure.

Le tracé en fut donné par la sainte Vierge elle-même. Le 15 août au matin, le pape (je pense que c'était St-Libère ? au IV<sup>e</sup> siècle), et deux nobles époux vivant uniquement pour faire le bien—ce qui est rare de nos jours !—virent le sol couvert de neige, à l'endroit et dans la forme de la basilique. Le pape donna le premier coup de pioche pour le tracé, avec une pioche d'or.

Pour rappeler ce miracle, tous les ans, à Sainte-Marie-Majeure, on jette une pluie de pétales de fleurs.

Vers 312, c'est toujours au IV<sup>e</sup> siècle, comme on le voit, Constantin le Grand, ayant vaincu Maxence, le tyran de Rome, puis, ayant remporté nombre d'autres victoires, fit élever le magnifique arc de triomphe qui porte son nom, aujourd'hui encore. Dans de beaux bas-reliefs sont figurés ses combats.

Derrière le Capitole (que vous avez vu la semaine dernière dans le MONDE ILLUSTRÉ), se trouve la prison

Mamertine où fut enfermé saint Pierre—et, avant lui, Jugurtha, roi de Numidie. La Numidie est aujourd'hui l'Algérie. Passé la prison Mamertine, on le Forum devant soi. C'est dans cette immense place que se tenaient les assises du peuple romain. Là furent prises les décisions qui portèrent la guerre aux extrémités des pays connus alors. Là se discutaient les lois du peuple-roi. Là se faisaient entendre les fameux tribuns, les grands rhéteurs, comme Cicéron. Là durent se tramer les révolutions qui bouleversèrent souvent Rome sous les empereurs, jusqu'à ce que, enfin, la puissance de Rome s'écrasât sous la botte du Gaulois et fût remplacée par la puissance de la France : *Gesta Dei per Francos !*

FIRMIN PICARD.

### A LA BELLE MÉCHANTE

C'était un soir d'automne, il y a de cela un an passé ; ou plutôt, non, je me trompe, c'était hier, je crois ; il me semble, pourtant, qu'il n'y a pas bien longtemps car, mon bonheur fut si court et mes souvenirs sont encore si vivaces que j'ai peine à croire qu'ainsi, hélas ! s'écoulerait ma vie !

Donc, vous dis-je, c'était un soir d'automne. Qu'importe qu'il y ait, oui ou non, longtemps de cela ; que la nature fût remplie de tristesse, et que dans l'air, refroidi déjà, passassent de longs et mélancoliques soupirs ; qu'importe toutes ces choses ? Ce que je sais, moi, c'est que, ce soir-là, je l'avais connue, et, disons-le bien bas, maintenant, pour qu'elle ne m'entende pas dès ce moment aussi, je l'avais aimée. Oh ! c'est qu'elle était belle, la petite Marie, (car c'était son nom) ; belle comme ces charmes qui courent sur les blés d'or, par un soleil couchant ; belle comme ces soudains éblouissements, qui passent quelquefois, le soir, au-dessus de nos têtes, dans le vaste empyrée. Et puis, que d'émotions faisaient vibrer mon âme, lorsque la brise légère venait folâtrer amoureuxment dans sa longue et soyeuse chevelure, laquelle rendait à la brise caresse pour caresse...

N'est-ce pas qu'à tant de charmes, vous aussi, vous n'auriez pu résister ? C'est pourquoi, naïf comme un enfant, pendant une année et même plus, j'ai cru qu'elle était sincère et j'ai répondu à ses sourires.

Ah ! si j'avais su, femme, que dans ce regard plein d'une trompeuse douceur, il y avait une arrière-pensée ; si j'avais su qu'un jour, comme tu l'as fait, tu me trahirais... (messieurs, allez-vous croire que c'est par un baiser ? non), par un de ces regards, sur toi j'aurais fait peser tout le poids de mon mépris.

Mais non, tu as bien joué ton rôle, et je t'en... félicite ! Tu as droit à toute mon... admiration car, pour tromper ainsi un homme si bien et si longtemps, il faut toute l'adresse, et je dirais même la témérité d'une *Belle Méchante*.

JULES E. R.

### PETITE POSTE EN FAMILLE

J. S., Québec.—Accepté votre dernier envoi. Nous ferons pour le mieux, sans rien pouvoir promettre de précis quant à la date de publication.

Costal, Montréal.—Forme incorrecte. Nous ne pouvons publier.

Césarine, Ottawa.—Ces choses-là ne peuvent s'adresser que sous pli cacheté : jamais par la voie du journal. Et même de cousine à cousin, nous n'oserions vous aviser d'être aussi *expansive*. A part le fond, la forme est aussi inacceptable.

Ury, d'Al., Montréal.—Nous pourrions publier, à son tour, la *Scène d'intérieur*. Pour ce qui est du monologue, nous avons déjà une histoire absolument semblable... d'un autre collaborateur, et elle a préséance. Sans cela, l'essai serait acceptable.

Gustave de Juilly, Montréal.—Excellente contribution, ce *Tout seul*. Nous en ferons profiter au plutôt notre *Jardin des enfants*.